

Note **book** CUISINE
Portrait de chef

Babette s'en va-t-en guerre

Si Babette de Rozières nous était contée, cela donnerait lieu à un roman à la manière des tragédies grecques où les joies se succèdent aux peines, où la chance s'entremêle aux drames. Babette de Rozières, une femme libre, un destin !



Babette de Rozières pour le grand public, c'est la cheffe de cuisine qui a régalé les plateaux de « C'est à vous » sur la cinquième, c'est aussi l'animatrice d'émission culinaire sur

My Cuisine. Mais sa vie ne s'arrête pas à ses fourneaux ou aux plateaux de télévision, non elle peut se targuer d'être également une créatrice d'entreprise, une élue à la région et une auteure de livre. Vous l'aurez compris, Babette de Rozières est ce que l'on appelle une forte femme mue par la passion et ses convictions. Mais qui se cache derrière le sourire de Babette de Rozières ?

Secret de famille

Babette de Rozières est née en Guadeloupe dans une famille bourgeoise métisse où elle sent confusément qu'elle n'est pas la bienvenue. Elle n'a pas la même couleur de peau que son clan familial, on ne la traite pas de la même façon que les autres à l'exception de sa mère qui s'avérera être en réalité sa grand-mère. Dououreux secret. Sa véritable mère s'est retrouvée enceinte à l'âge de 17 ans d'un jeune homme venu de Sénégal. Dans son milieu, être une fille mère est inconcevable. On essaie de faire dépasser l'enfant, mais Babette s'accroche, tient tête et finira par voir le jour. Pour éviter le scandale, la grand-mère endosse le rôle de mère. L'honneur est sauf. Au décès de sa grand-mère, la vie de Babette bascule. Mal aimée et maltraitée, Babette est très vite confrontée à la dure réalité de sa nouvelle vie familiale. Heureusement, elle n'est pas du genre à s'en laisser conter. Volontaire et combattive, elle apprend à résister et à ne jamais baisser les bras. À 17 ans et demi, son bac en poche, c'est sans regret qu'elle part en métropole pour faire des études d'histoire géographique. Enfin, libre !

Les années ORTF

Babette n'en a que faire des études d'histoire et géographie. Son inscription à la fac lui permet d'avoir sa chambre universitaire à Anthony. À peine arrivée, elle se met en quête d'un travail. Comme elle aime à le rappeler : « Avant de prendre l'ascenseur social, il faut d'abord prendre l'échelle sociale. C'est ce que j'ai fait. ». Elle passe tous les concours, ce qui était l'un des moyens pour trouver un emploi, et est reçue au concours de l'ORTF (devenue aujourd'hui France



télévision). Son salaire est de 500 F. Mais Babette n'a qu'une idée en tête : ne rien devoir à sa famille et pour cela, il faut de l'argent. Alors, elle cumule les petits boulots en plus de son travail à l'ORTF et se retrouve standardiste au Grand Hôtel de 20 h à 5 h du matin. Et, c'est là qu'elle découvre ses premiers émois culinaires. « J'étais enivrée par tout ce que je voyais. Je dînais là, je goûtais, j'apprenais. » La passion de la cuisine était née et ne la quittera plus.

Entre chance et préjugés

N'étant plus étudiante, Babette doit rendre sa chambre universitaire et trouver un logement. Par chance, une copine lui propose de lui laisser sa chambre de bonne. À cette époque, les préjugés sur la couleur vont bon train. Cette amie la met en garde : « Ça m'ennuie de te dire ça, mais ma propriétaire risque de ne pas vouloir te louer la chambre, donc je te propose de te la laisser, tu me donnes l'argent et je continue à payer. » Mais, un matin très tôt la propriétaire l'expulse sur dénonciation. Et comme pour Babette la chance n'est jamais très loin, en sortant de l'immeuble avec sa petite valise, elle passe devant une construction neuve. Elle se présente à la gardienne. Des chambres de bonnes sont à louer. Son dossier est accepté et elle se retrouve voisine de France Gall. Ça ne s'invente pas!

« J'étais enivrée par tout ce que je voyais. Je dînais, je goûtais, j'apprenais. La passion de la cuisine était née et ne la quittera plus »

Un restaurant sinon rien

L'esprit d'entreprise caractérisant Babette, c'est donc naturellement qu'elle décide, un matin, d'ouvrir son restaurant. Économe, elle a pu mettre 10 000 F de côté après dix ans de travail acharné. Elle se met en quête d'un restaurant et tombe sur le fonds de commerce dont elle rêve. « Je veux être libre, mais voilà il me manque 5 000 F. » Babette est effondrée. « Mes parents sont pleins aux as, mais il n'est pas question que je leur demande un centime. » Il lui faut trouver cet argent rapidement. Par chance, toujours cette chance qui ne la quitte pas, et après moult péripéties, elle obtient enfin son premier restaurant. Sa vie de cuisinière peut commencer. Autodidacte, elle a appris en regardant. Pas de mentor, seul son travail et son goût pour les épices feront sa renommée. En femme d'affaires, elle vend un restaurant, en ouvre un autre puis encore un autre, jusqu'à racheter celui de Joël Robuchon, qu'elle rebaptise La Casé de Babette et qui est un succès! Puis, suite aux problèmes de santé de son mari, elle décide d'arrêter et conserve un restaurant à Maule qui ouvre au gré de ses envies et des réservations.



Babette de Rozières et Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de-France, unies pour la sauvegarde du «mangeons local» en Île-de-France.

Femme engagée

Mais l'autre vie de Babette, c'est l'engagement. Pour preuve, le salon de la gastronomie d'outre-mer Sagasdom. L'outre-mer, elle ne l'a pas oublié : « C'est mon bébé, je le porte, je le soigne. » Éluë de la région Île-de-France, sa mission lui tient à cœur comme tout ce qu'elle entreprend. Elle entend la souffrance : « Moi, je n'ai aucun intérêt d'argent contrairement aux politiciens. Si je me suis engagée, c'est pour les autres. Mon métier, c'est la cuisine. Je prends mon tablier, mon couteau et je peux travailler partout. » Une autre de ses missions : promouvoir les produits d'Île-de-France. Elle est à l'initiative et en charge du parcours de la gastronomie à divers endroits de la région comme les Halles de Saint-Ouen, la Vielle Poste à Versailles ou le Pavillon de France à Roissy.

Les combats ne lui font pas peur

Le dernier en date, c'est la fermeture de France Ô : « Je suis révoltée. Le président de la République avait promis pendant sa campagne que la chaîne ne fermerait pas et l'avait confirmé le 28 juin aux Assises des Outre-mer. Je le cite : "Je pense qu'il y a une multiplication de chaînes, mais France Ô a un programme et a une justification pleine et entière" ». Notre femme engagée ne s'avoue pas vaincue et souhaite un sursaut. Vous l'aurez compris, Babette de Rozières est une femme de caractère qui ne recule devant rien ni personne, et qui continue à s'enflammer pour les bonnes causes tout en cultivant les fleurs de son jardin.

Par Agnès Ventadour



RETROUVEZ BABETTE, AUTEURE DE SON DERNIER LIVRE AUTOBIOGRAPHIQUE : «*Toujours se relever*» aux éditions Orphie.